BAFouilles

Si j'avais des échasses ? Ça changerait tout.

On ne peut pas s'empêcher de compléter par l'imagination les personnes et les objets, ils nous font un signe sans le vouloir qui nous dirige vers le secret comme une flèche indicatrice, toutefois elle est déviée souvent, ils ne veulent pas qu'on le sache.

VIDEO INTERVIEWS

TELEPHONE
VIDEO INTERVIEWS

Si on dormait tout le temps sans rien manger je suis sûr qu'on vivrait partout à la fois.

Je me suis étendu de tout mon long sur le trottoir. Cam'a remis les oreilles en place.

Immédiatementjemefaisaischèvrepourdemeurerincognito.

Lesenfantsm'amusent.Ilsparlentàl'envers,tuasremarqué?

Herald
As Australia dries, the world suffers

Quandonditquelquechosec'esttoujoursunsouvenir,àmon avis,mêmesic'estinventé;onvoitunehistoirequivientd'arriverdanssatête,toutelavieonestpenchéenarrière,mêmeles explorateursjecrois,surtoutlespoètespuisqueleurmétierest de raconter.

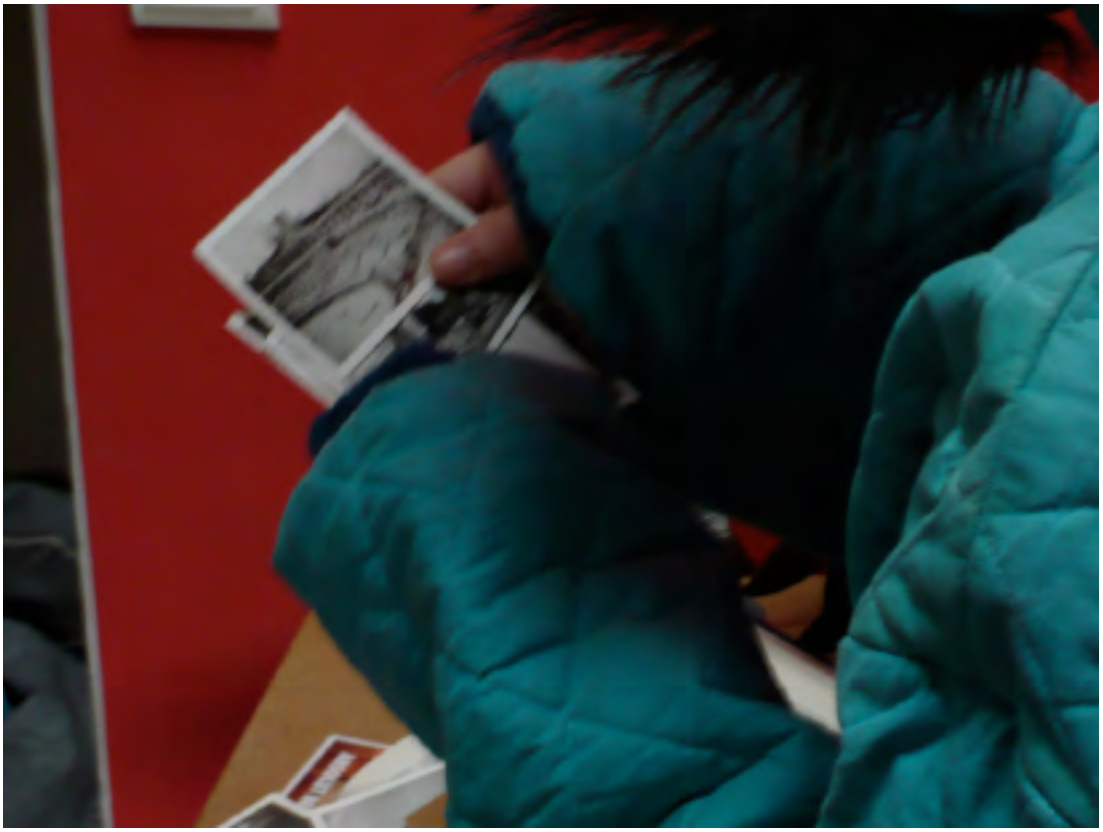
J'aibiendumalàm'exprimer.Caempire.Cettequestiondeparler, c'est ça qui ne va pas.

Onapprendunmétieretons'obligeàlirelesjournauxpourêtre aucourant,onsefaitsueràêtreaucourantquandilyadestrans-vaseurs de poissons.

Unvieuxmonsieurunefoism'apréditquejeréussirais.Qu'est-ce qu'il voulait dire ?

Mauvaisejournée.Lesmanchotsenvahissentlecouloir.Cene
sontpasdesmanchots,àlesvoirdeprès.Cesontdesmoutons.

Etaussicesmusiciensquin'ontpasdepiano,ilssedébrouillent
quand même…



… Je pense au Chinois. Le verre sur le zinc ça fait ré, bon. La porte du téléphone ça fait dièse, bon. Le bruit des voix, le métro par en dessous et les lumières du néon ça fait la batterie, bon. Mais dans sa chambre il n'entendrait pas mieux ?

Ce qui est précis c'est toujours avant.

Hertz

Si c'est ça les oasis, je voudrais bien mais sans couscous, ou après, à moins qu'on passe directement au harem ?

Quand on parle, on est encore plus vrai que ce qu'on a vu puisqu'onexplique,onestenmêmetempsl'oreilleetlecerveau deceluiquiécoutemaissurtoutonestsesyeux,onregardeavec. L'histoire est vivante parce que je suis vivant à côté de lui.

TELEPHONE

J’ai des tas d’idées, je les note mais je ne peux rien en faire.

Toi, qui es-tu?

Oh, pardon, j'ai cru que c'était moi...

Dire un mot pour un autre, quelle importance ?

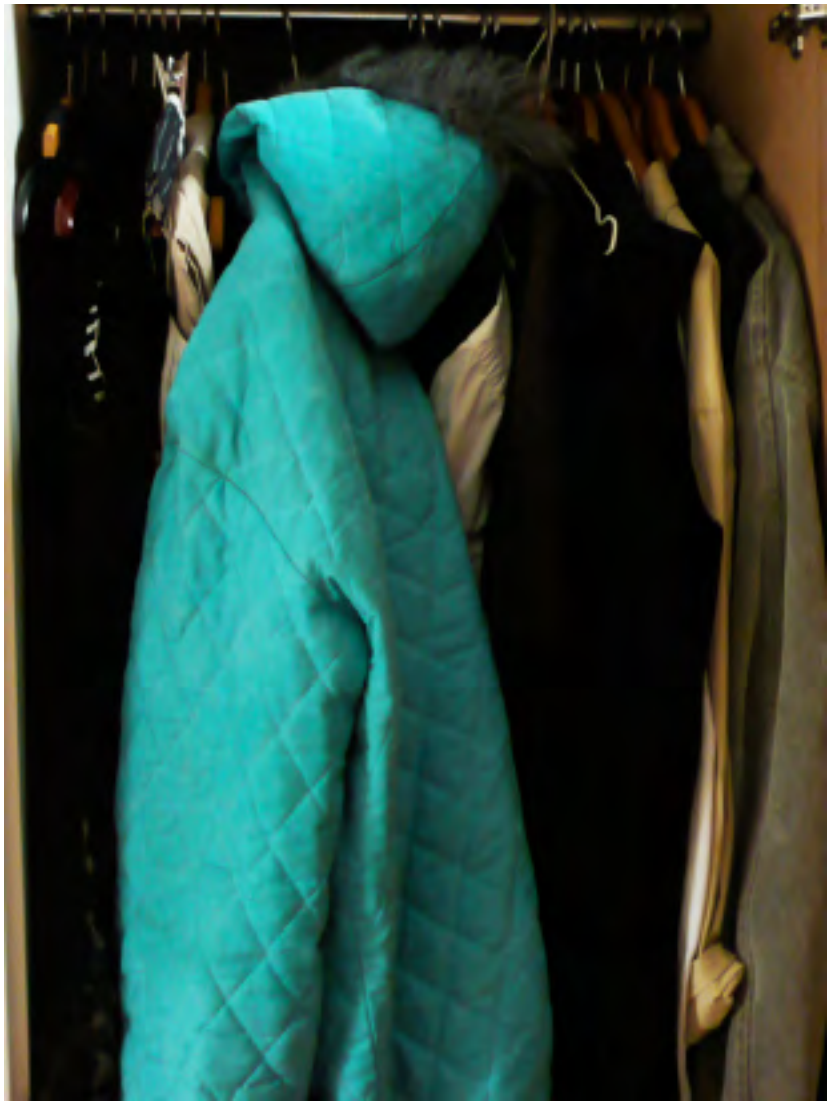
Les morts ne mangent plus. Ils ont oublié l'heure, ils flottent, ils sont flottants, ils se souviennent. Ils se souviennent qu'ils auraient pu vivre, ils remâchent cette idée qui les fait mourir tout le temps, c'est l'éternité.

Mais si tout d'un coup ils ne remâchaient plus cette idée ? S'ils n'étaient plus éternels tout d'un coup ? Et s'ils n'étant plus éternels ils voulaient se venger ? Puisque la vengeance c'est bon pour les vivants, après c'est foutu, c'est l'éternité ?

Herald Tribune
As Australia dries, the world suffers

Que tu dises un nom pour un autre, quelle importance ? Pourquoi en faire une jaunisse ? ”

Lorsque tu dis « tiré par les cheveux » ça ne signifie pas que ce que tu dises tiré par des cheveux qui lui aurait poussé, mais tout bonnement que pour le dire tu t'es bien gratté la tête et au lieu quel'idée surgisse directement tu as dû la conduire encore de la racine des cheveux jusqu'à la pointe.



Ce qui importe ce n'est pas bien chanter c'est d'entendre ma voix sans la bronchite, tu sais la bronchite, il y a plein de petits sifflets.

Lorsqu'on te dit : « Vous en avez de la chance, j'aurais toujours aimé faire ce que vous faites », si par exemple tu fais de la peinture ça t'énerve d'entendre ça, car ce n'est pas de la chance, c'est plutôt une infirmité.

Voussavez,quandellevousprendunchouàlacrème,parexemple,danssapinceàgâteau,lechoufaitdesondulationsjusqu'à votre assiette, c'est très joli.

Moi ce qu'on me raconte je le garde. Tant pis pour ceux qui le disent. Tant pis pour leur secret. D'une oreille a l'autre. Ca ne sert à rien.

Les grandes choses sont un peu du baratin je crois, je pense aux grandes en général, c'est des panoramas qu'on ne voit pas sur le moment, plutôt un aliment déjà digéré qu'on trouverait mauvais en le mangeant, comme l'huile de foie de morue, et il nous fait du bien sans qu'on sache exactement où.

C'est une très bonne combine de dire ce qu'on voit sans rien ajouter, j'aime beaucoup inventer mais les autres n'y comprennent rien et total on ne m'écoute pas.

C'estçalaconscience.C'estplusieurspersonnesensembleet aucunenepeutfaireunmouvementsansdérangerlesautres.

Lesillusionsc'estquandonentreàlaboulangeriepouracheter un citron, c'est marrant.

Quand je suis au café je n'ose pas regarder les gens, j'ai peur qu'ils me disent tout à coup : « Vous ne vous appelez pas Mahu » parce qu'à ma naissance on m'a donné un autre nom et j'étais toujours malade alors on m'a changé de nom. Est-ce que c'est un mensonge ? J'y pense tout le temps.

- Allô, oui ? Qui est là ?
- C'est Latirail. Je voudrais me lever.

- Latirail ? Connais pas.
- Comment ? C'est moi, moi, vous entendez ?

- On peut entrer ? Non, je veux dire : pouvez-vous entrez ? Je voudrais me lever.
- Eh bien, levez-vous !
-C'est-à-direquej'hésiteàcausedemonoriginalité.Selonvous, est-ce original ? Vous me rendriez service…

-C'est curieux, j'allais vous demander la même chose. J'en profite…
- Comment, vous aussi ? C'est un peu fort… Au fait, à qui ai-je l'honneur ?...

- Latirail
- Quoi ?
- L A comme LA, T I comme TI…

- Oh pardon, j'ai cru que c'était moi…

- Cette fois-ci, monsieur, veuillez remettre votre veste à l'endroit. Vous me gênez beaucoup.

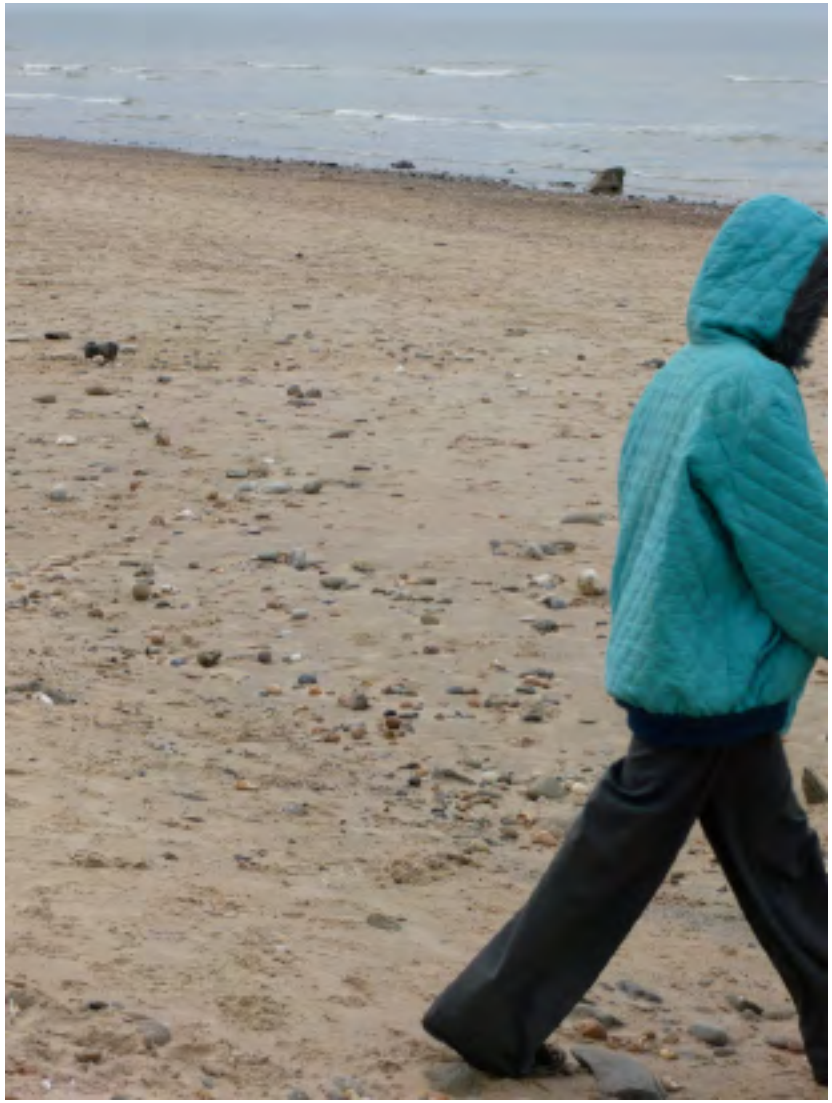
- Mais monsieur…

Ce n'était plus Latirail, c'était quelqu'un d'autre. Latirail était à l'écart, il regardait la scène avec consternation.

Fausse fin.

Jesuisprédisposévraimentàlamaladiedesidées,jesuisenincubation.Jen'aijamaismavraiesanté,j'ailamaladiedesautres. Aquoiçatient?Mamaladiec'estlasantédesautres,jecroisque mavraiesantéseraitunemortàpetitfeu,jenesaispourquoijela refuse.Leplusdrôlec'estquepourfinirj'aimemieuxlamaladie, ça fait bouger, ça fait voir du pays.

Apropsdelagéographieetdesvoyages,ilfaudraitinventerun moyendesavoirtoutesleslangues,pourquoipasdescigarettes ?Tufumeraisunecigarettegoûtanglaisquitedonnerailegoût et la langue anglaise, ou une cigarette turc et tu parle turc.



De même il faut piquer au mur beaucoup d'images, Ça fait devenir figuier si c'est une image de figuier ou Tolède si c'est Tolède.

Qu'est-ce qui distingue les ivrognes qu'on rencontre sur le trottoir ? Qu'est-ce qui nous dit qu'ils sont ci ou ça ? Rien. On a pris l'habitude de ne plus se questionner et on a raison puisqu'ils ont tous des cols de chemises, des manches et des taches à leur pantalon comme vous et moi.

Le Train Bleu

Le charme se fait nocturne à Capri, boréal en Norvège, turc à Sarajevo. Là il s'arrête plus longtemps. Il se sent chez lui.

Quand on rêve au feu, c'est souvent la mort, dit Mlle Germaine, mais une voiture morte c'est impossible.

Tu crois qu'on est responsable des jambes des autres ?

Qu'il est beau mon pays avec ses poiriers et ses vallées : Saint-Jean-de-Sixt, Saint-Jean-d'Aulph, Saint-Jeoire-en-Faucigny.

Cessouvenirsquiremontentquec'estembêtant,ondiraitdu Proustetc'estdutotoche,maparole,dutotochemapomme.

Quandonétaitpetitsondisait:«Bourdodzoï»,çavoulaitdire nom de Dieu, et « Chinicododzoï » sacré nom de Dieu.

-C'estbiencequimesemblait.Jenepeuxpasvousdonnerles 104 et 106.

- Pourquoi, madame ?

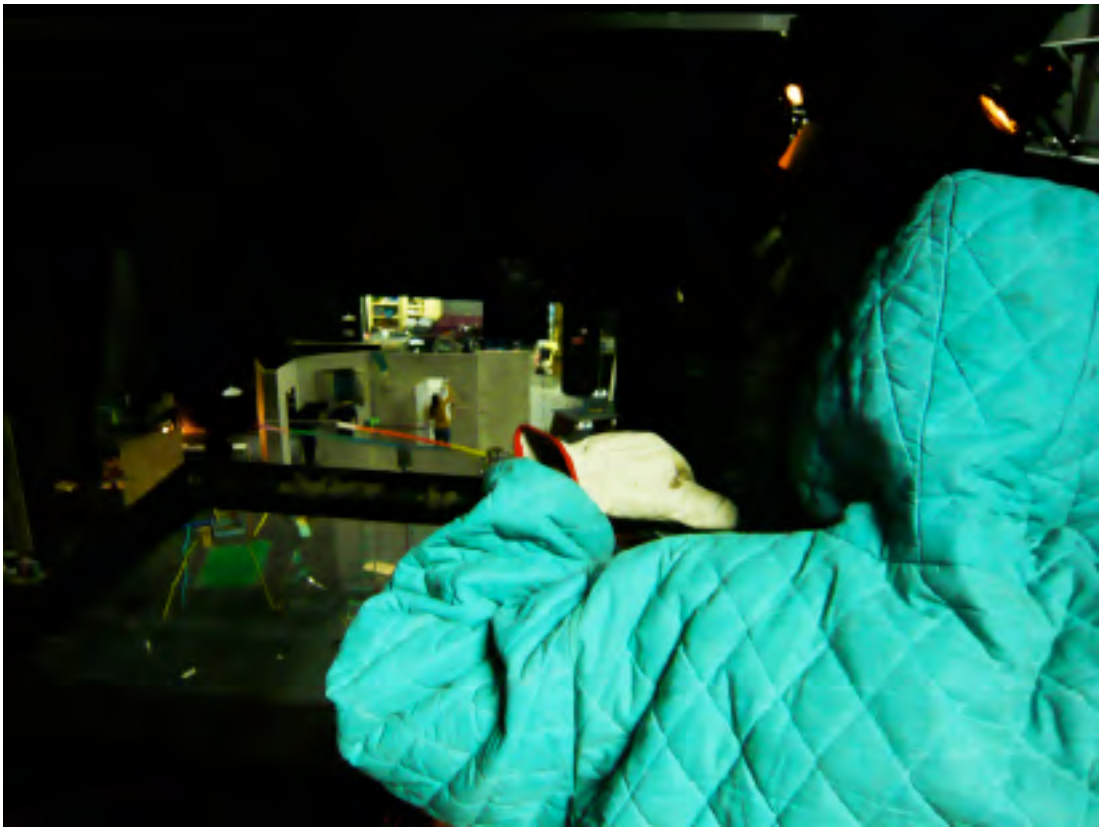
31

-Parcequevousseriezàcôtédes Juan Simon. Cen'estpaspossible.

- Qui est-ce ? Pourquoi, pas possible ?

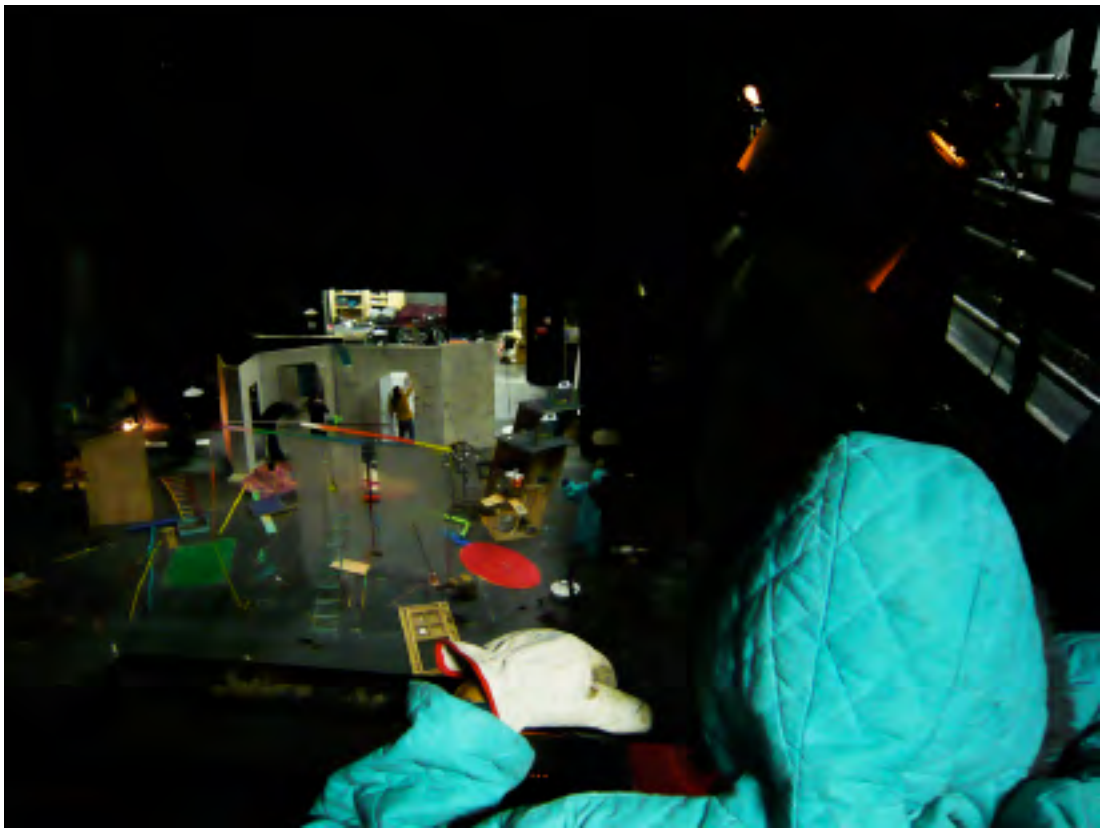
- Parce que vous n'êtes pas de la même zone spirituelle.

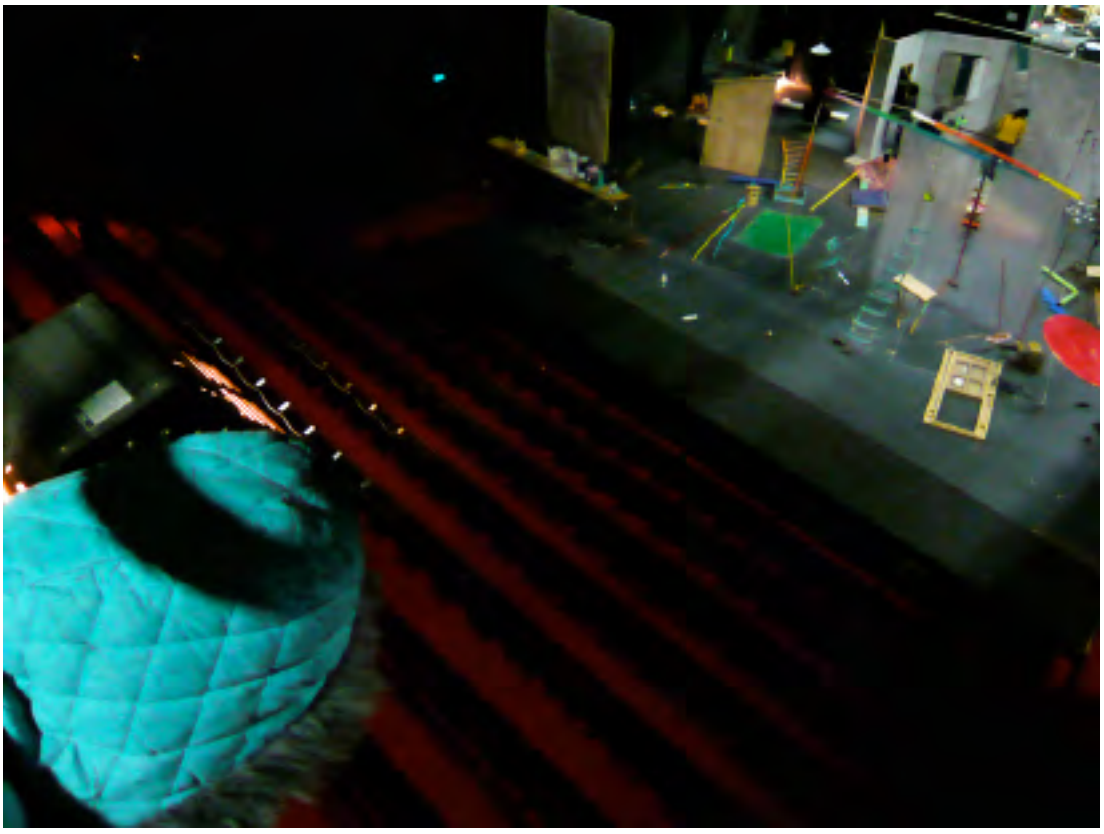
- Tu parles tout seul ?



-Non, non, je réfléchissais. Est-ce que tu crois, toi, que quand on injurie quelqu'un on peut le remplacer ?

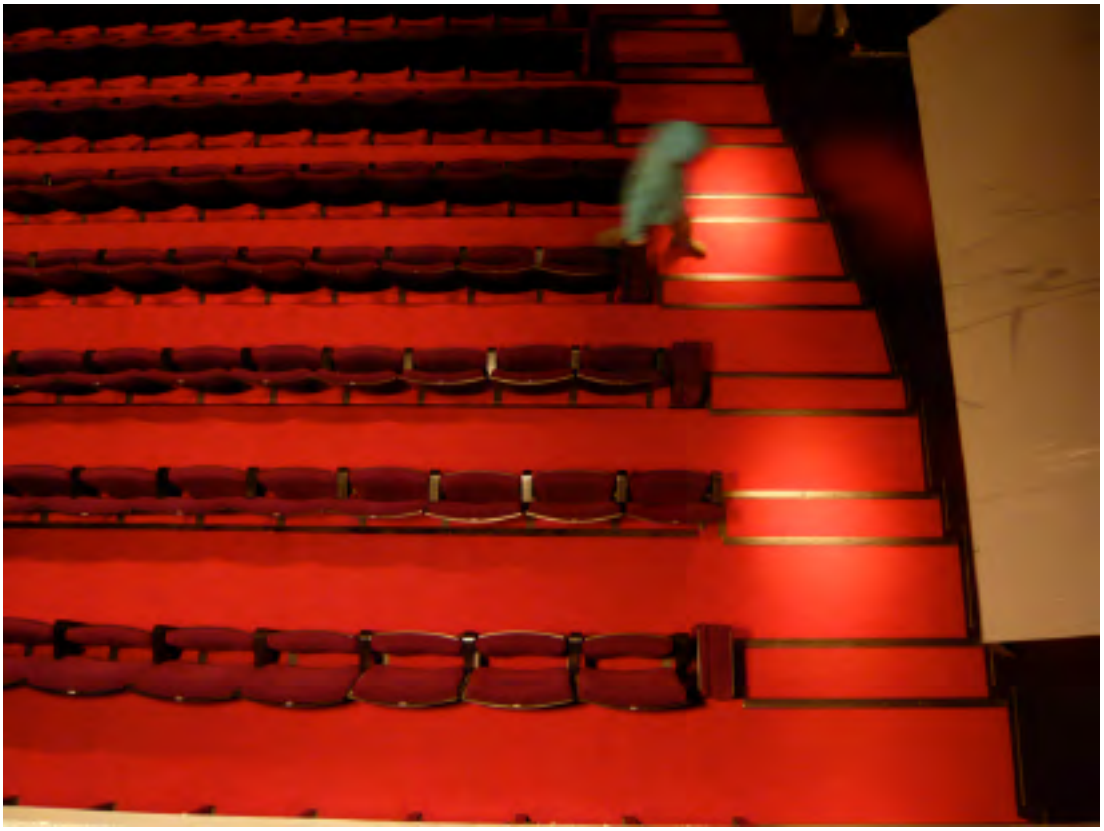
- Comment, le remplacer ?





-Oui.J'airemarquéquelesgensquiinjurientousemoquentde quelqu'un, c'est qu'ils ne peuvent pas le remplacer.

- Par exemple ?



- Par exemple… Tu dis : « Putain d'estomac ! » ou « Bon Dieu de lunettes ! » c'est parce que tu ne peux pas les remplacer. Si tu n'avais pas d'estomac et pas de lunettes tu n'aurais pas l'idée de le dire.

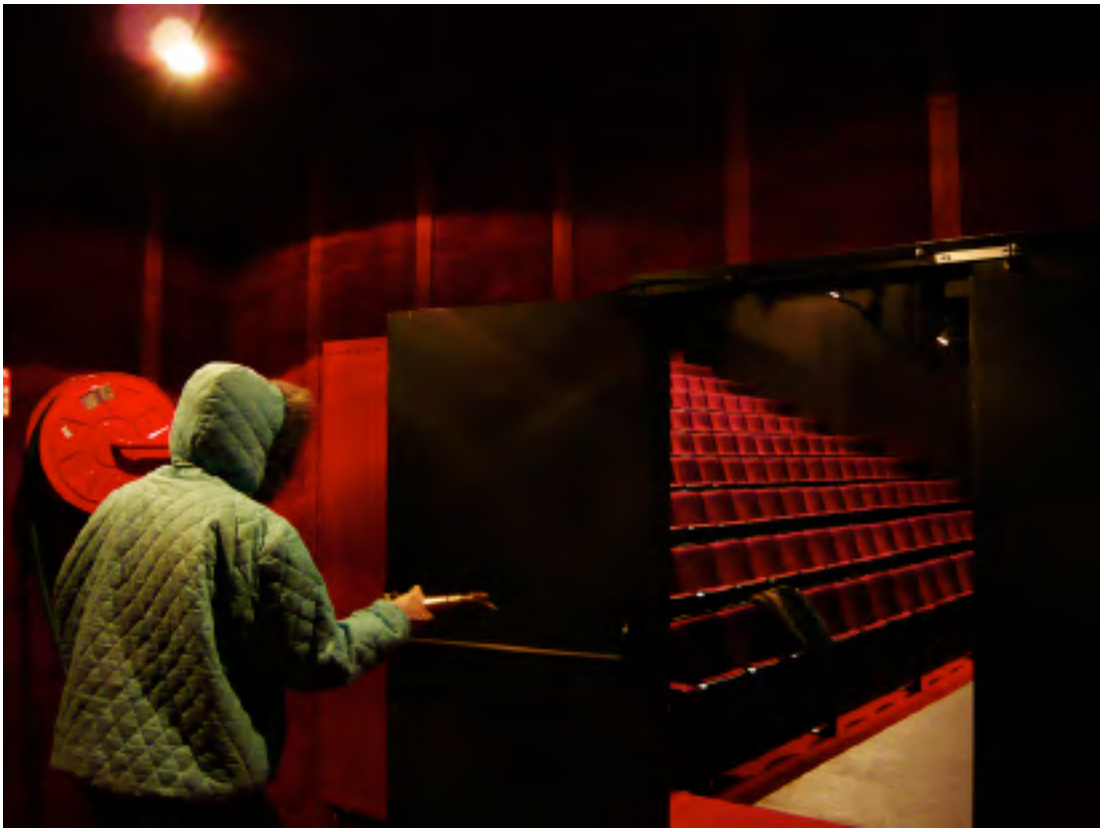
Il y avait une reproduction dans la vitrine, une reproduction de Picasso : « Ne faites pas cette tête. Confiez-nous votre stylo vingt-quatre-heures. Toutes réparations. Prix avantageux. »

Jeconnaisunevieilledamequidit:«Lorsqu'unAméricainvous marche sur le pied il est sorry, et vous, vous êtes chocolat. »

Onsaitdestasd'histoiresdrôlesetonneritpassansarrêt,c'est dommage.

Tous les soirs maman me demande : « Qu'est-ce que tu veux manger ? Je veux que tu te remplumes. » Un jour je ne sais plus quoi dire alors j'invente un nom, je dis : « Du cernouil, c'est entre le cerfeuil et le fenouil », on a bien ri, et : « Du dindock, c'est entre la dinde et le haddock. » C'est la preuve qu'à force de manger je n'ai plus d'idées.

Je pense à mon Kodak. J'ai un vieux Kodak, il est posé à côté de mon lit. La nuit, quand j'entends un son, tac, j'appuie sur le déclic. Ca fait des photos toutes noires.



J'avaisapportéuncadeauàchacun,c'étaientmesmeilleures photosdesons,maisilsn'ontpasaimé,j'aivumesphotostraîner dans les chambres, ça m'a fait du chagrin.

Les textes de ce *disparate* sont tirés de *Mahu ou le matériau* de Robert Pinget (Editions de Minuit),
Les images ont été réalisées par Anne Ayçoberry et Catherine Pavet, Léo Larroche et Jean Pierre Larroche en ont réalisé la maquette.

Editions d'Augerville la Rivière. Septembre 2008
compagnie@les-ateliers-du-spectacle.org